

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Burns, Arthur F. *The United States and Germany : A Vital Partnership*. New York (N.Y.), Council on Foreign Relations, 1986, 64 p.

par Paul Létourneau

Études internationales, vol. 19, n° 2, 1988, p. 393-394.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/702363ar>

DOI: 10.7202/702363ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

sent faiblement argumentées. Citons à titre d'exemple l'affirmation faite du nouveau « pragmatisme » arabe en matière de politique extérieure. Ce « pragmatisme » serait lié, pour l'auteur, à un changement de leadership. Affirmation bien rapide pour qui observe l'extraordinaire pesanteur des élites arabes et leur non renouvellement. On pourra aussi nuancer le succès dont est créditée la politique française au Moyen-Orient quand on sait les difficultés que la France affronte au Liban ou dans le contexte de la guerre Irak-Iran. On s'étonnera de la faible référence à la montée de l'islamisme dont l'auteur ne semble faire cas que pour y voir un élément d'opposition au marxisme, alors que c'est la modernité de type occidental qui est la cible privilégiée des mouvements fondamentalistes. Enfin, le problème de la guerre irako-iranienne fait l'objet de commentaires congrus par rapport aux autres questions notamment celles ayant trait au conflit israélo-arabe. Cela ne saurait cependant ôter ses mérites à un ouvrage de synthèse.

Joseph MAÏLA

Université Saint-Joseph
Beyrouth

ÉTATS-UNIS

BURNS, Arthur F. *The United States and Germany: A Vital Partnership*. New York (N.Y.), Council on Foreign Relations, 1986, 64 p.

Dans une série de trois conférences prononcées au *Council on Foreign Relations* à New York en février 1986, Arthur F. Burns (1904-1987) trace un bilan optimiste des relations germano-américaines. Ses quatre années (1981-1985) passées à titre d'ambassadeur américain à Bonn l'ont amené à prendre position et à défendre le lien « vital » qui unit ces deux très importants partenaires de l'Alliance atlantique.

L'auteur se propose d'expliquer aux Américains ce qu'est devenue l'Allemagne d'aujourd'hui. Dans un premier volet il trace à

grands traits sa perception des Allemands, surtout de la jeune génération, dans un deuxième volet il esquisse une description de la profondeur du « malaise économique européen » et, enfin, s'efforce de montrer l'orientation future des relations germano-américaines.

Ses « impressions de l'Allemagne et de ses habitants » sont très positives. Sa grande préoccupation comme ambassadeur a été de rappeler aux Allemands comme aux Américains, qu'il faut être prudent dans les jugements qu'ils portent couramment les uns sur les autres et se méfier des émotions, des stéréotypes et des impressions parfois fausses de la réalité qui « obscurcissent les faits eux-mêmes ». Pour ce qui concerne les Américains, même ceux qui se trouvent « dans des positions importantes », il constate avec étonnement qu'ils ont fait preuve de méconnaissance et de préjugés graves. Les jeunes Allemands lui paraissent particulièrement incompris et taxés à tort d'anti-américanisme à Washington. Comme le fera remarquer son ami, l'ex-chancelier social-démocrate Helmut Schmidt, dans un hommage publié le 3 juillet 1987 dans l'hebdomadaire *Die Zeit* lors du décès de Burns, l'ambassadeur américain « comprenait que la division actuelle de la nation allemande constitue l'origine méconnue de l'agitation apparemment sans objectif précis de plusieurs jeunes Allemands. » Les Allemands sont anxieux, ils se cherchent et sont préoccupés de l'avenir, ils redoutent que la course aux armements entre les superpuissances conduise à la ruine de leur pays. Les protestations massives contre le déploiement des euromissiles, les critiques et les réserves exprimées contre l'Initiative de défense stratégique du président Reagan sont le reflet de cette anxiété. L'auteur a beaucoup de sympathie pour ces jeunes Allemands et leur reproche tout au plus de mal connaître l'histoire récente des relations Est-Ouest, de ne pas toujours être suffisamment conscient des excès du communisme soviétique, du rôle qu'a joué le plan Marshall dans le relèvement de l'Europe occidentale et de l'importance du pont aérien durant la crise de Berlin. L'expérience de la période de la guerre du Vietnam et celle du Watergate, beaucoup plus contemporaine et

immédiate pour cette génération, ne doit pas faire oublier les gestes positifs beaucoup plus nombreux posés par les Américains depuis 1945.

Dans sa deuxième conférence, Burns constate que les Allemands, tout comme les autres Européens, sont confrontés à une sclérose économique profonde dont ils auront beaucoup de difficulté à se défaire. L'ex-professeur d'économie et l'ex-président de la Chambre des gouverneurs de la Banque fédérale américaine jette un oeil critique sur les programmes fort ambitieux de sécurité sociale qui accablent les économies européennes. À son avis, les Européens sont de plus en plus conscients des erreurs commises et trouveront un jour remède aux excès interventionnistes de l'État dans l'économie. Il conçoit que dans l'intérêt mutuel bien compris, les « leaders américains du gouvernement, des affaires, de la science et des finances viendront en aide à l'Europe par tous les moyens disponibles » (p. 32) afin de lui redonner « dynamisme et vitalité ».

Enfin, dans la troisième conférence, l'avenir des relations germano-américaines apparaît à l'auteur comme étant semé d'obstacles inévitables entre pays démocratiques. Dans le passé, les États-Unis et la République fédérale sont toujours parvenus à résoudre leurs différends, ou au moins à les contrôler dans un esprit de coopération qui a reçu peu d'attention jusqu'ici. Il émet la thèse que les « intérêts qui nous unissent — sociaux, politiques, économiques et militaires — sont suffisamment forts pour venir à bout des questions les plus divisives. » (p. 38) Il entrevoit que les différends pourront devenir plus fréquents que dans le passé car l'Allemagne est désormais plus riche, plus consciente de ses moyens, plus encline à défendre son indépendance et ce qu'elle considère comme étant son intérêt national. Les intérêts internationaux sont souvent divergents entre Bonn et Washington. Dans ce domaine, les principales préoccupations allemandes se concentrent surtout sur l'Allemagne de l'Est et sur ses alliés de la Communauté européenne, celles des Américains sont internationales: Bonn préférerait que les Américains consacrent plus d'attention à l'Europe et

Washington désire que les Allemands s'impliquent plus hors de l'Europe, particulièrement dans le Golfe persique. Burns prévient ses compatriotes qu'il faudra s'habituer à transiger avec une Allemagne plus sûre d'elle-même et plus critique vis-à-vis de la politique américaine. Nous assistons à l'« émergence d'une relation de type plus traditionnelle » entre pays indépendants. L'essentiel pour l'auteur c'est que l'Allemagne, l'Europe et les États-Unis n'oublient pas qu'ils ont un besoin vital les uns des autres. Afin de surmonter les difficultés à venir, Burns suggère plusieurs moyens d'améliorer la compréhension mutuelle, notamment des consultations plus nombreuses et plus approfondies, une nette augmentation des échanges académiques, culturelles et militaires.

À titre de lecteur, nous n'approuvons pas toutes les suggestions faites par l'auteur, en particulier celle qui veut que les Allemands stationnent une ou deux brigades aux États-Unis afin de souligner l'interdépendance en matière de sécurité ou celle qui veut que l'économie américaine soit considérée *a priori* comme un modèle à imiter par les Européens. Au-delà de ces quelques idées parfois discutables, nous croyons néanmoins que ce témoignage est utile. En effet, ce livre a le mérite de nous introduire en peu de pages à une perception américaine plutôt conservatrice des relations entre Bonn et Washington; à une façon de voir qui a donné le ton jusqu'ici aux rapports entre ces deux pays. Cet ouvrage ajoute un accent optimiste dans une littérature spécialisée souvent pessimiste sur ce sujet. Comme pour souligner son utilité dans le dialogue transatlantique, ce témoignage vient tout juste de paraître en version allemande.

Paul LÉTOURNEAU

*Collège militaire royal
St-Jean-sur-Richelieu, Québec.*